

Des hauts plateaux dont elle parcourait l'immense mesure, elle s'abreuvait au désir. Elle s'abandonnait à la fougue de l'animal. Ils descendaient vers la mer. L'ensemble était parfait dans l'équilibre du galop. La grâce de l'envolée soulevait la poussière et sa natte se dressait, électrique, vers l'aurore. L'or se déposait sur les feuilles et transformait la destinée en un scintillement. Elle suivait le vent qui la poussait maintenant, idéale comme balancelle. Les horizons de mer semblaient transparents. Mais il y avait toujours cette mousse des vagues aussi mystérieuse et languide qu'aux premiers précipices de l'amour. Elle ne comprenait pas cette mesure inusable des bords de mer. Tout devait pourtant s'user, les hommes, les chevaux, les algues et les roches éprises d'innocuité solaire. Mais alors qu'elle observait la blancheur, lentement faisait surface le bouleversement des masses dans leur répartition.

**

Lorsqu'elle décida de couper sa natte, elle savait qu'elle entrait en liberté. Elle se sentait comme le chêne délivré de ses racines. Sa silhouette au galop avait gagné en fluidité. Tout ondulait, et son destrier avec elle. Son corps était son langage et pour qu'un mot désignât, il lui suffisait de danser. C'étaient des lignes sans fin qui s'échappaient devant elle alors que, morte, sa natte gisait à ses pieds et avait déjà changé de couleur.